**DIMANCHE DES RAMEAUX :**

**LITURGIE – IMPORTANCE – LIEN AVEC LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE SAINTE**

**PREAMBULE**

Mes amies, en réponse à la demande de Guillemette Beauclair - *[on ne pouvait trouver mieux comme nom pour la responsable du service de fleurir en Liturgie : Beau (les bouquets doivent être beaux) et Clair (et bien sûr ils doivent être clairs pas touffus mais clairs) Beauclair]* - j’avais demandé : qu’attendez-vous exactement de moi sur ce point : nous parler du dimanche des rameaux ? Quel genre d’intervention ?

Comme réponse, Guillemette avait répondu : « *Votre intervention sera d’ordre liturgique afin de nous éclairer sur l’importance et la portée de cette fête et son lien avec les autres évènements qui vont suivre durant la semaine sainte. Votre temps de parole pourrait être de 45 minutes à 1 heure.* »

Mon intervention ne sera donc pas d’ordre historique, ni exégétique, ni non plus théologique mais liturgique et qui dit liturgique dit cultuelle, rituel sacré, etc. Nous nous arrêterons sur la consistance/l’importance du dimanche des rameaux et son lien avec la suite des évènements de Jésus à Jérusalem : la semaine sainte.

1. **INTRODUCTION**

« *Revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu car il est tendre et miséricordieux …* »

Ces paroles vous rappellent le prophète Joël qui, le mercredi des cendres, nous donnait le ton, la ligne à suivre, les consignes à tenir pour vivre 40 jours du temps fort que l’Eglise nous offre. « Prière/conversion – jeûne – partage ; déchirer les cœurs et nos les vêtements autrement-dit, ouvrir grand nos cœurs à l’Esprit Saint afin qu’il trouve en nous sa demeure et nous conduise sur le chemin de la fidélité à la volonté du Seigneur tout au long de ce temps fort de l’Eglise : le Carême. Ouvrir grand nos cœurs à l’Esprit Saint afin que, demeurant en nous, il nous donne la force et la grâce de vaincre les tentations du mauvais.

A travers cet appel fort / « Revenez à moi … déchirez vos cœurs et non vos vêtements », le mercredi des cendres ouvre la porte du Carême. Il est le point de départ d’une marche, du temps fort de l’Eglise, de la montée vers Jérusalem avec Jésus. Oui, avec le mercredi des cendres, nous avons embarqué dans un vol qui durera 40 jours pendant lesquels les repas qui nous seront servis seront : la prière – le jeûne et – le partage (l’aumône). Pour l’année 2019, le décor qui a été choisi pour ce vol de 40 jours est celui de l’invitation du Pape François dans la conclusion de son message de carême 2019 :

**«***Chers frères et sœurs, le « carême » du Fils de Dieu a consisté à entrer dans le désert de la création pour qu’il redevienne le jardin de la communion avec Dieu, celui qui existait avant le péché originel (cf. Mc 1,12-13 ; Is 51,3). Que notre Carême puisse reparcourir le même chemin pour porter aussi l’espérance du Christ à la création, afin qu’ « elle aussi, libérée de l’esclavage de la dégradation, puisse connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu» (cf. Rm 8,21). Ne laissons pas passer en vain ce temps favorable ! Demandons à Dieu de nous aider à mettre en œuvre un chemin de vraie conversion. Abandonnons l’égoïsme, le regard centré sur nous-mêmes et tournons-nous vers la Pâque de Jésus : faisons-nous proches de nos frères et sœurs en difficulté en partageant avec eux nos biens spirituels et matériels. Ainsi, en accueillant dans le concret de notre vie la victoire du Christ sur le péché et sur la mort, nous attirerons également sur la création sa force transformante.* »

Quel beau décor pour l’équipe diocésaine de Fleurir en Liturgie qu’est cette conclusion du Pape François ! Avec ce décor écologique qui invite à soigner notre relation non seulement avec nos semblables mais aussi la création toute entière, le service diocésain de Fleurir en Liturgie risque de se faire des jaloux …

Oui, comme vous le savez,le Carême rappelle la durée de cette période qui démarre au lendemain de mardi gras pour se terminer le Samedi Saint, veille de Pâques. Pour les chrétiens pratiquants, elle est marquée par une consommation réduite d'aliments qui contraste justement avec les carnavals, beignets et autres réjouissances d'avant le mercredi des cendres. Mais le Carême correspond aussi et surtout à une recherche spirituelle. Car il va, pour les chrétiens, au-delà du simple jeûne alimentaire. Il s'agit d'une période de présence à soi, à Dieu et aux autres s'ajoutant à une nourriture frugale. Date de pénitence, le Carême commémore en effet des épisodes bien précis de l'existence de Jésus Christ tels que décrits par les évangiles.

Le Carême est marqué par plusieurs dates importantes pour les chrétiens. A commencer par **le Mercredi des Cendres, lendemain de mardi gras**, ce jour mystérieux lors duquel le prêtre dessine une croix sur le front des fidèles et déclare : "Convertis-toi et crois à l’Evangile ou, souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière". Cette évocation symbolique de la mort existe depuis le VIe siècle. Dans leur représentation, les Cendres se rattachent toutefois à plusieurs phases de la relation du croyant au Christ :

* la condition vulnérable de l'homme, en d'autres termes sa faiblesse et sa propension à commettre des pêchés ;
* la prière intense de l'homme à Dieu pour que ce dernier lui vienne en aide ;
* la résurrection à laquelle participe tout homme dans le cadre du "triomphe du Christ".

Le 4e dimanche du Carême - dit dimanche de la joie, est un autre de ces temps forts. Il s'agit d'un temps de pause dans l'austérité du Carême, où les célébrations retrouvent un aspect plus festif (fleurs, cloches, vêtements...). L’objectif est de laisser entrevoir aux fidèles les joies de Pâques.

**En fin de Carême se produit un autre moment clé : la Semaine Sainte, commémorant la Passion du Christ.** Elle s'ouvre une semaine avant Pâques, lors du Dimanche des Rameaux. Ce jour-là, dans le rite catholique, les fidèles apportent des rameaux (branches), qui sont bénis lors de la messe. Cette cérémonie est un hommage à l'entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem : selon la Bible, le peuple l'avait alors salué avec des palmes.

La Semaine Sainte se poursuit lors du Jeudi Saint : dans les Evangiles, ce jour est celui de la Cène, dernier repas partagé entre Jésus et ses apôtres et première Eucharistie.Vendredi Saint est le jour de commémoration de la mort de Jésus. Il est d'usage de ne pas célébrer de messe, mais de suivre un chemin de croix (une procession rappelant les épisodes de la crucifixion)**.**Samedi Saint est consacré au jeûne et à la réflexion. Le soir, les catholiques pratiquants se réunissent pour la veillée pascale. Cette nuit-là marque la fin du Carême et le début des célébrations de Pâques.

Après cette introduction conséquente, focalisons-nous à présent sur le thème qui nous a été demandé.

# LE DIMANCHE DES RAMEAUX :

Dernier dimanche de Carême, le dimanche des Rameaux inaugure la Semaine Sainte. **Il** est le premier jour de la Semaine sainte pendant laquelle les chrétiens célèbrent la *Passion du Christ.*Le dimanche des Rameaux est le « porche d’entrée » sous lequel les chrétiens passent pour entrer dans la Semaine Sainte et donc, se diriger vers Pâques. La bénédiction des Rameaux attire les fidèles en nombre, comme au temps de Jésus, à son entrée à Jérusalem, monté sur un petit âne marchant sur les manteaux étendus par la foule. Les rameaux, bénis ce jour-là, sont le signe de la victoire de la vie sur la mort et le péché.

Chaque année, l’Évangile de l’entrée triomphale de Jésus à Jérusalem donne tout son sens à la bénédiction des Rameaux. Nous revivons les moments où la foule accueille Jésus dans la cité de David, comme un roi, comme le Messie attendu depuis plusieurs siècles. Ils acclament Jésus aux accents de « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur » et de « Hosanna » (de l’hébreu, pour dire littéralement « Sauve donc ! », et c’est devenu un cri de triomphe mais aussi de joie et de confiance).

Jésus est un roi mais un roi de paix, d’humilité et d’amour. C’est sur un ânon, une monture modeste, une bête de somme que Jésus se présente donc à la foule. Zacharie l’avait annoncé (Za 9,9) : « Voici que ton roi vient à toi : il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne, sur un ânon, sur le petit d’une ânesse ». Les gens étendent leurs manteaux sur son passage, le couvrent de palmes comme le rapporte Matthieu : « Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d’autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route » (Mt 21, 8).

Aujourd’hui encore, la bénédiction des Rameaux attire les foules, avec un public parfois inhabituel séduit par ces palmes et ces rameaux d’olivier ou de laurier, selon les pays, que l’on peut conserver chez soi jusqu’à l’année suivante. Symbole de vie et de résurrection, le rameau est pourtant bien plus qu’un porte-bonheur. Il est placé dans les maisons où il orne les crucifix en symbole de faire entrer Jésus ressuscité dans nos maisons.

Ces rameaux que l’on prend dans ses mains pour acclamer la croix du Christ sont parfois aussi posés sur les tombes et revêtent alors une signification funéraire. Ce n’est pas seulement pour honorer la mémoire d’un être proche, mais c’est aussi pour manifester son propre espoir de voir renouveler et fleurir sa foi en la résurrection de Jésus-Christ, et en celle de nos morts.

### La procession

Le plus souvent, les paroisses organisent une procession, après la bénédiction des rameaux, juste avant la messe. Dans les grandes villes, l’assemblée peut réunir jusqu’à plusieurs milliers de personnes. Les fidèles entrent ensuite dans l’église, derrière le prêtre, signifiant ainsi qu’ils accompagnent le Christ-Roi vers sa Passion.

Ayant partagé sur c’est quoi le dimanche des rameaux, permettez-moi, avant de parler de ce que nous célébrons le dimanche des rameaux, son importance, sa portée, son lien avec les autres évènements de la semaine sainte ; une précision importante : la liturgie ne suis pas un ordre chronologique ou historique exact des évènements. Elle est faite pour nourrir et affermir notre foi, notre relation avec Dieu et avec nos frères et sœurs, etc.

Ainsi, à titre d’exemple :

* les 40 jours de présence de Jésus au désert, (même si ce chiffre symbolique et qui traduit le temps de la création : une nouvelle création), ont été vécus par Jésus après son baptême et non comme la liturgie nous les proposent aujourd’hui. Le carême et la semaine sainte sont deux évènements de la vie de Jésus, évènements qui ont été vécus à différents moments. La liturgie nous les propose ensemble non pour signifier qu’ils ont été chronologiquement ou historiquement vécus ensemble mais pour une raison de vie de foi, une raison catéchétique, etc.
* Autre information : A un moment de sa vie publique, Jésus, parlant de la loi et des prophètes, avait déclaré : « N’allez pas croire que je sois venu abroger la Loi et les Prophètes : je ne suis pas venu abroger, mais accomplir. Car, en vérité je vous le déclare, avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, pas un point sur i ne passera de la loi, que tout soit arrivé. (…) » Matthieu 5, 17-20 ; et tout de suite après cette déclaration solennelle, Jésus avait poursuivi : « Vous avez appris qu’il a été dit aux anciens … et moi je vous dis … » ce qui nous laisse conclure que l’accomplissement de la Loi et les Prophètes c’est l’Amour.

### QUE CELEBRONS-NOUS LE DIMANCHE DES RAMEAUX ? QUELLE EST L’IMPORTANCE DE CETTE FÊTE ? QUEL LIEN AVEC LES AUTRES EVENEMENTS DE LA SEMAINE SAINTE ? COMMENT EXPRIMER TOUT CECI DANS UN BOUQUET DE FLEUR ?

Etant dans l’année liturgique C, je tiens à la fidèle aux lectures liturgiques que proposent l’année liturgique C pour essayer de répondre et élargir notre connaissance par rapport à cette fête du dimanche des rameaux.

Porte d’entrée dans la semaine sainte comme le mercredi des cendres l’est pour le carême, la fête des rameaux commémore l’entrée triomphale de Jésus à Jérusalem et la Passion du Christ. Il importe de rappeler qu’au temps de Jésus, Jérusalem était le cœur de la Loi et des Prophètes. Jésus y entre donc comme Roi non pour abroger la Loi et les Prophètes mais pour accomplir, parfaire.

Le dimanche des rameaux est ainsi fondamental non parce qu’il nous fait entrer à Jérusalem pour y voir la vie et les activités quelques jours avant sa mort, mais parce qu’il marque, (excusez-moi la tournure volontairement choisie), l’aboutissement par Jésus de l’accomplissement de la Loi et des Prophètes.

* **A Noël et au Baptême** : Dieu exprime sa solidarité avec le genre humain. Jésus ne condamne pas les pécheurs mais, il se fait le prochain, le compagnon du voyage et il se fait baptiser du milieu du peuple pécheur. (Selon Luc).
* **A la transfiguration** :Jésus nous invite à nous unir à sa prière. Il nous révèle sa gloire. Les trois Apôtres qui l’ont accompagné, découvrent la « blancheur éclatante » et la « gloire » qui est en lui. Ils sont témoins de l'entretien de Jésus avec Moïse et Elie, sur « son départ qui allait se réaliser à Jérusalem ». Et pour raviver la foi des apôtres, Jésus leur laisse entrevoir la gloire qui sera la sienne lors de la résurrection. C'est à cette gloire que nous sommes tous et toutes appelés par Dieu lui-même.
* **Dans sa rencontre et conversation avec Zachée**, Jésus révèle la miséricorde du Fils de l’Homme, sauve Zachée de la perdition et en fait un homme nouveau. Zachée mène une vie nouvelle.

Ces quelques illustrations nous permettent la réalisation que durant sa vie publique, Jésus exerce sa miséricorde et cache sa royauté messianique sous des dehors humbles, faibles … et pourtant déjà efficaces en ce qui concerne les guérisons, les conversions, la foi des disciples, etc.

Comme cela se révèle dans les lectures qui seront lues le dimanche des rameaux C (et pour la procession et pour la messe) ; **le dimanche des rameaux, l’entrée messianique de Jésus à Jérusalem évoque deux (2) aspects clés de sa royauté.** Ces deux aspects sont :

* **L’humilité** (qui sera totale dans le dépouillement de Jésus mourant nu sur la croix), et
* **La gloire future**. **Jésus, un roi pauvre aux yeux de la chair, et un Roi glorieux aux yeux de la foi**. C’est pourquoi son acclamation comme Roi est faite seulement pour ceux qui croient en lui, et spécialement pour les disciples, et en l’absence des autorités juives. Celles-ci veulent un roi glorieux selon la chair et se réservent le droit de décider des critères de sa venue. **Mais Jésus ne tient sa Royauté que de Dieu et l’exerce comme Dieu le veut, c’est-à-dire dans l’humilité sur la terre et dans la gloire à sa Parousie**.

Ces deux aspects seront manifestes dans la suite des évènements marquant le séjour de Jésus à Jérusalem où, Il pleure sur Jérusalem aveugle qui court à sa perte ; entre dans le Temple, chasse les vendeurs, enseigne le peuple et/est l’objet de l’hostilité des chefs du peuple. Son entrée messianique, où il est incontestablement proclamé Roi, n’aura aucune incidence sur la suite des évènements, par exemple, le soulèvement du peuple. Jésus parvient à révéler qu’il est le Messie Roi, sans que rien ne vienne entraver sa volonté de subir sa Passion.

**L’humilité** **et la gloire future** sont aussi symbolisées dans le moyen de transport que Jésus utilise : le petit âne – l’ânon, une monture modeste sur lequel Jésus se présente à la foule. L'âne ou plus précisément l'ânon est symbole d'humilité, face au cheval ou à la mule. Notez que l’expression « petit âne ou ânon attaché ou lié » que Jésus ordonne de détacher, ne se trouve dans l’Ancien Testament qu’en Gn 49,11, où Jacob prédit que Juda liera son ânon [c’est-à-dire sa chair récalcitrante à la vigne] par la Loi. En suite une allusion à Za 9,9 annonçant à Jérusalem la venue du Messie pauvre et pacifique, sauvé et sauvant.

Par l’ordre : « Détachez-le et amenez-le » Jésus agit en roi, car, s’il est venu pour délier son peuple de la Loi, c’est par ses envoyés, les Apôtres, qu’il exécutera cette délivrance. Puis, dans ce peuple ainsi délié de la Loi, c’est-à-dire dans l’Église, il va « siéger » en Roi humble qui la pacifie par son Évangile. Il cache le caractère triomphant de sa Royauté, car, s’il avait voulu la manifester, il aurait inauguré son règne selon l’investiture de Salomon, fils de David, (1 R 1,38-40). Jésus accomplit donc la Loi, en déliant l’ânon, et les Prophètes, en siégeant sur lui.

**L’humilité et la gloire future** sont aussi présentes dans l’attitude paradoxale de la foule. En effet, le récit de l'entrée de Jésus à Jérusalem (Luc 19, 28-40) qui sera lu au tout début de la liturgie de ce jour et celui de la Passion (Luc 22, 14 – 23, 56), décriront deux scènes très fortement contrastées : Jésus juché sur un âne faisant une entrée triomphale ; Jésus, harassé, sous le poids d’une lourde croix montant au Golgotha. Une foule toute bruissan­te de joie criant hosanna, et une autre, ou la même, vociférant des insultes. Des rameaux agités, des jonchés végétales ou fleuris formant un tapis d'honneur ; un roseau, sceptre dérisoire dans la main de celui dont on se moque. Jésus acclamé, Jésus raillé, Jésus diffamé.

Acclamé par une foule de sympathisants et de badauds, bruyante, manipulable et manipulée, qui un temps porte en triomphe, un autre réclame la mort. Jésus se tait : il n’a rien à dire qu’il n’ait déjà dit et qui n'est pas facile à entendre. Ces contrastes sont l’image de toutes les foules, adulatrices un jour, accusatrices le lendemain. Foules dans lesquelles il nous arrive de nous perdre, de noyer nos ambiguïtés.

Terminons cette élaboration du que célébrons-nous le dimanche des rameaux, quelle importance, portée et lien avec les autres évènements de la semaine sainte disant que **c’est parce que Jésus doit accomplir la Loi et les Prophètes et révéler à ses disciples qu’il les accomplit, qu’il a provoqué avec eux son entrée messianique, en signe de l’exercice futur de sa Royauté.** **Tous doivent encore prendre part à la Passion de Jésus, et être profondément humiliés par le rejet et la mort de Jésus, pour découvrir, à sa Résurrection, ce qu’est vraiment le Messie voulu par Dieu** ; et encore, parmi eux et parmi ceux des générations suivantes, ce seront seulement ceux qui croiront en lui et à sa présence dans l’humilité de son Église et qui seront fermes dans l’attente de le voir glorieux dans le Ciel. C’est à sa Parousie seulement que le Christ apparaîtra glorieux sur la terre et devant tous les hommes. **Mais c’est déjà une joie pour les vrais croyants de son Église de savoir qu’il est glorieux dans le Ciel, le Roi victorieux du monde, et leur soutien dans leurs luttes d’ici-bas. C’est pourquoi ils célèbrent sa Royauté lors de la Procession des Rameaux, devant un monde aveugle, indifférent ou hostile.**

**Durant toute sa vie terrestre, Jésus s’est offert à son Père ; ce fut, la plupart du temps, dans l’humilité et la souffrance, selon l’aspect de mort inhérent à l’offrande véritable. L’aspect de vie et d’exaltation était parfois manifeste, mais ces glorifications partielles contenaient l’aspect d’humilité. Ainsi, Jésus est glorifié par les anges à sa naissance dans la petitesse, mais ce sont seulement quelques pasteurs et quelques mages qui le reconnaissent** ; à son baptême dans la pénitence, il est exalté par la Sainte Trinité, mais il est aussitôt envoyé au désert pour être tenté ; après avoir annoncé sa Passion, dont Pierre se scandalisera, il a manifesté sa gloire à sa Transfiguration, mais il parlait avec Moïse et Élie de son départ à Jérusalem. Maintenant aussi, **son entrée messianique est pleinement réussie, mais il l’a faite dans la pauvreté et l’humilité, sans apparat et avec ses disciples seulement, devant le mécontentement de quelques pharisiens et bientôt devant l’hostilité des chefs du peuple dans le Temple**. **Dans le triomphe de son entrée messianique qu’il estime nécessaire, il n’agit pas, il ne parle pas, il n’harangue pas la multitude des disciples, comme le feraient les rois de la terre. Le caractère glorieux de sa messianité est bien caché, il se manifeste seulement par sa volonté d’accomplir les Écritures, par sa direction des évènements et par le fait que son Père pousse les disciples à la proclamer, eux qui vont le lâcher. Son entrée messianique sera alors sans fruit, à l’image de la Passion : là il mènera tout le monde par le bout du nez, mais il se laissera vaincre par tous et il mourra dans l’échec selon la chair. En tout cela se révèle un dernier aspect de l’offrande : son caractère modeste et effacé. C’est pourquoi le sacrifice de la messe se fait aussi dans l’effacement et la pauvreté, alors que les vrais chrétiens savent qu’il célèbre le Christ glorieux, trouvent en lui leur lumière et leur force, et attendent d’être glorifiés avec lui à sa Parousie.**

La Passion, qui est l’aspect douloureux de la Pâque de Jésus, est la plus grande et la plus complète offrande, célébrée par le Christ Grand Prêtre et victime. Comme le grand prêtre préside et exécute le sacrifice, Jésus mène les évènements et fait exécuter son offrande pour tout le monde, juifs et païens : il mobilise les disciples, le Sanhédrin, les gardes, Pilate, Hérode, Simon de Cyrène, les femmes, le peuple et même Satan. Comme la victime se laisse prendre et sacrifier, Jésus se fait l’Agneau véritable donnant son corps et son sang dans l’Eucharistie, il accepte la volonté du Père, il épargne les disciples qui le délaissent, il se fait condamner, il est conduit à l’autel de la Croix, il y est immolé, il est mis au tombeau. Le fait qu’il célèbre avec tant de maîtrise de soi, de disponibilité et de charité dans une telle offrande, montre qu’il est sûr de sa résurrection, mais aussi qu’il est vraiment Dieu. C’est pourquoi chacun de ses gestes a une valeur et une vertu rédemptrices que l’on voit plus particulièrement dans l’institution de l’Eucharistie, dans le repentir de Pierre, chez le malfaiteur repentant, chez les foules qui se frappent la poitrine, et dans le passage de l’Économie ancienne à l’Économie nouvelle.

La liturgie/célébration exceptionnelle que propose l’Église catholique le dimanche des Rameaux renvoie à plusieurs textes de l’Ancien et du Nouveau Testament qui font entrer progressivement le croyant dans la célébration du « Mystère pascal de Jésus-Christ ». Durant la messe, les différentes lectures et l’Évangile de la Passion introduisent le croyant à la Semaine Sainte et à ses différentes étapes, éclairées par la lumière de Pâques qui approche.

D’abord le prophète Isaïe enseigne que le Serviteur de Dieu accepte ses souffrances : « Je n’ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats. Le Seigneur vient à mon secours : c’est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c’est pourquoi j’ai rendu mon visage dur comme la pierre : je sais que je ne serai pas confondu. » (Is 50, 4-7). Puis saint Paul explique que Jésus, Christ et Seigneur, de condition divine, n’a pas retenu le rang qui l’égalait à Dieu : « Mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. C’est pourquoi Dieu l’a élevé au-dessus de tout… » (Ph 2, 6-11). Entre ces deux lectures, s’intercale le Psaume 21 que le Seigneur a prié sur la croix et qui est une interrogation profonde sur le Mystère de son délaissement ainsi que confiance totale en son Père.

Le récit de la Passion se fait à plusieurs voix : la voix du prêtre incarne alors le personnage de Jésus. Jésus sait que son triomphe a provoqué la jalousie et la fureur des prêtres qui ont décidé de le faire mourir. Au cours du dernier repas avec ses disciples (la Cène), il institue l’Eucharistie : il fait offrande de son corps et de son sang comme « vraie » nourriture et « vraie » boisson qui donnent la Vie éternelle, anticipant ainsi par ce geste, le sens profond de son prochain sacrifice, sa mort sur la croix : « Prenez, ceci est mon corps… Ceci est mon sang, le sang de l’Alliance, répandu pour la multitude », rapporte l’Évangile de Marc (Mc 14, 22-24).

Puis Jésus emmène ses disciples au Mont des oliviers et les avertit de ce qu’il va endurer. Ceux-ci lui promettent un soutien indéfectible. Mais au cœur de la nuit, dans le domaine de Gethsémani, Jésus est abandonné de ces mêmes disciples qui succombent au sommeil. Il leur avait pourtant recommandé d’attendre et de veiller, le temps qu’il prie son Père un peu plus loin, après leur avoir expliqué que son « âme est triste à en mourir ».

Alors Judas, l’un des douze apôtres, arrive pour le trahir et le livrer aux autorités juives. Peu après, Pierre, apeuré, nie connaître Jésus, confirmant ce que ce dernier lui avait annoncé auparavant : « Amen, je te le dis : toi, aujourd’hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m’auras renié trois fois ». Jugé sommairement, Jésus est crucifié par les Romains. En chemin vers sa Résurrection, il s’abaisse au plus bas. Après les chants de joie qui l’ont accueilli, ce sont des cris et des insultes qui l’accompagnent quand, portant sa croix, il sort de Jérusalem.

## 3. LA SEMAINE SAINTE : UN BOUQUET PLEIN DE COULEUR

Les couleurs liturgiques marquant la semaine sainte :

Dimanche des rameaux : La couleur rouge

Lundi au mercredi saint : Le violet

Jeudi saint (la cène) : le blanc

Vendredi saint (la Passion du Seigneur) : le rouge

Samedi saint (Veillée pascale) : le blanc

**Sources :**

* <https://eglise.catholique.fr/approfondir-sa-foi/la-celebration-de-la-foi/les-grandes-fetes-chretiennes/careme-et-paques/semaine-sainte-paques/369510-le-dimanche-des-rameaux/>
* Celebrating the Word, year C. 2002
* Différentes homélies
* Missel Romain.

***Norbert MWISHABONGO***

***Missionnaire d’Afrique (Père Blanc)***

***23 mars 2019***